

La Lettre de NDAA du mardi 24 mars 2020

L'école de la foi aurait dû se réunir ce soir. Pour agrémenter votre confinement, vous trouverez ci-joint le texte envoyé à chaque membre de l'école de la foi et je vous transmettrai demain quelques points de l'enseignement du P. Francisco Dolz. Veuillez trouver également ci-joint la suite de l'enseignement de Mgr Michel Aupetit sur l'eucharistie. Enseignement ô combien précieux en ce temps d'attente de célébration eucharistique commune.

Demain mercredi 25 mars 2020, à 19h30, un peu partout en France, les cloches de toutes les églises sonneront pendant dix minutes, non pour appeler les fidèles à s'y rendre, mais pour manifester notre fraternité et notre espoir commun. Elles sonneront comme elles ont sonné aux grandes heures de notre histoire, la Libération par exemple. En réponse à ce signe d'espoir, nous invitons tous ceux qui le voudront à **allumer des bougies à leur fenêtre**. Ce geste, qui est de tradition dans la ville de Lyon, est un signe d'espérance qui transcende les convictions particulières : celui de la lumière qui brille dans les ténèbres ! C'est ainsi que nous fêterons la solennité de l'Annonciation !

Le vendredi 27 mars le pape François invite les chrétiens à s'unir à lui à 18h : il présidera un temps de prière qu'il conclura par la bénédiction *Urbi et Orbi* (à la ville et au monde). Un geste exceptionnel en temps de pandémie, puisque cette bénédiction particulière, qui confère l'indulgence plénière, est donnée traditionnellement à Noël et à Pâques, ainsi qu'à l'élection d'un nouveau pape.

Cette année, nous aimerions pouvoir célébrer avec une assemblée paroissiale visible les mystères de la mort et de la résurrection du Seigneur. Mais c'est dans chaque foyer où vivent des chrétiens qu'ils seront priés et médités. Dans une proximité particulière avec les malades, les isolés et les pauvres, croyons qu'au cours de cette semaine sainte de communion spirituelle, le Christ visitera et vivifiera son Église ! La paroisse continuera de diffuser sur Instagram les offices et partagera au plus grand nombre les réflexions de la « retraite spirituelle » qu'elle organise habituellement le matin.

Dimanche des Rameaux

Aucune distribution de rameaux ne sera possible pour ne pas inciter au moindre regroupement. Lorsque les autorités sanitaires le permettront, à la fin de l'épidémie, nous pourrons bénir et distribuer les rameaux à une date qui sera maîtrisée ultérieurement.

Messe Chrismale

Le mercredi saint à 18h30, Mgr Michel Aupetit présidera la messe chrismale à St Germain l'Auxerrois, retransmise par KTO. Seule une vingtaine de personnes, représentant les divers états de vie dans le diocèse, pourront y participer.

Jeudi saint

Mgr Michel Aupetit bénira la Ville avec le Saint-Sacrement le midi depuis la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre.

Vendredi saint

Un texte de chemin de croix adapté à ce temps de pandémie est en cours de rédaction. L'après-midi, il sera prié St Germain l'Auxerrois et diffusé sur KTO.

Samedi Saint

Cette année tous les Baptêmes d'adultes du diocèse sont reportés à la fête de la Pentecôte.

Le P. Francisco et le P. Amal s'associent à moi pour vous souhaiter une très belle journée à l'ombre de l'Esprit Saint qui nous enracine dans l'espérance.

NB : L'église est bien ouverte de 9h à 19h15. Les Laudes (9h) et les Vêpres (19h) peuvent aussi être suivies en direct sur Instagram.

Eucharistie Mgr Michel AUPETIT

3e partie – dimanche 22 mars 2020

Comment comprendre l'origine ?

Si, dès les commencements du christianisme, l'eucharistie a constitué le cœur de la vie chrétienne, c'est un rite absolument nouveau qui s'insère dans une tradition juive très ancienne.

Quatre récits font mention de l'institution de l'eucharistie par Jésus de Nazareth : Trois viennent des évangiles, un d'une lettre de Saint Paul aux Corinthiens : Mt 26, 26-29 ; Mc 14, 22-25 ; Lc 22, 15-20 ; 1 Co 11, 23 s. Pour comprendre la messe il faut se rappeler que Jésus a célébré la sainte Cène au cours d'un repas. Il a donc prononcé toutes les bénédictions qui accompagnaient ce repas.

Le repas commence par un lavement des mains rituel auquel, d'ailleurs, le Christ fait allusion auprès des pharisiens. Ensuite, quand s'il s'agit d'un repas de fête, chaque arrivant boit à son tour une première coupe de vin. Il prononce la bénédiction suivante : « Bénis sois-tu, Seigneur, notre Dieu, roi des siècles, qui nous donnes ce fruit de la vigne ». Le repas commence officiellement quand le père de famille ou le président de la communauté rompt le pain. Il le distribue entre les convives avec cette nouvelle bénédiction : « Béni sois-tu, Seigneur, notre Dieu, roi des siècles, qui fait produire le pain à la terre ». Les plats et les coupes sont ensuite servis et chacun prononce les bénédictions appropriées. S'il s'agit d'un repas de Pâques, la différence vient des plats servis : les herbes amères et l'agneau. En outre, on y ajoute la récitation dialoguée de la « haggadah » qui explique l'origine et le sens de la fête de Pâques.

Enfin, le rite essentiel est la grande bénédiction de la fin du repas. À ce moment, une lampe est introduite, souvent par la mère de famille. Elle est bénie en évoquant la création des luminaires (on retrouve ce rite dans l'usage chrétien du

lucernaire et du cierge pascal lors de la Vigile). L'encens est brûlé, accompagné lui aussi d'une bénédiction.

4e partie – lundi 23 mars 2020

C'est alors qu'il y avait le second lavement des mains général.

Celui qui préside reçoit l'eau des mains du plus jeune des convives.

Ensuite, il prend la coupe mêlée de vin et d'eau, et invite les assistants à s'associer à son action de grâce : « Rendons grâce à notre Dieu, qui nous a nourri de son abondance »

Les convives répondent : « Béni soit celui dont l'abondance nous a nourri et dont la bonté nous fait vivre ». Le président dit ensuite trois bénédictions. La première est une bénédiction pour la nourriture et pour la Création. La deuxième bénédiction porte sur la terre promise et sur le don de la loi. La troisième est une supplication pour que se renouvelle l'action créatrice par la venue du Messie et l'établissement du règne de Dieu.

Il y a une forme festive très intéressante pour nous :

« Notre Dieu et le Dieu de nos pères, que le mémorial de nous-mêmes, et de nos pères, le mémorial de Jérusalem, ta cité, le mémorial du Messie, le fils de David, ton serviteur, et le mémorial de ton peuple, de toute la maison d'Israël, se lève et vienne ».

L'emploi du terme de mémorial, en hébreu « zikkaron », est capital. Pour le juif le mémorial n'est pas un simple souvenir qu'il faut faire surgir dans la mémoire. Ce n'est pas non plus une cérémonie officielle pour ne pas oublier un événement qui marque notre histoire, comme lorsque nous réanimons la flamme du soldat inconnu tous les ans à l'Arc de Triomphe. Le mémorial, que Jésus évoque quand il dit : « Faites ceci en mémoire de moi », est un acte sacré qui rend présent, devant Dieu et pour Dieu, quelqu'un ou quelque chose. Faire mémoire des œuvres de Dieu c'est se mettre en sa Présence. La mémoire de Dieu ne se vit jamais au passé. L'agir du Dieu éternel et vivant est toujours d'actualité. L'alliance de Dieu avec son peuple s'actualise dans le mémorial. Lorsque Jésus fait mémoire de la Pâque juive, il manifeste que le passage vers la libération se vit désormais à travers son corps et son sang, à travers le don qu'il fait de sa vie. A travers cet accomplissement dans la chair c'est tout l'homme et tout homme qui est concerné.

5e partie – mardi 24 mars 2020

Nous pouvons raisonnablement connaître le déroulement de la Sainte Cène. Dans le récit de Saint Luc, Jésus bénit deux coupes. Une bonne connaissance des bénédictions des repas juifs permet de le comprendre. En effet Jésus prend une première coupe en rendant grâce et en disant : « Prenez ceci et partagez entre vous ; car, je vous le dis, je ne boirai plus désormais du produit de la vigne jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu » (Lc 22, 17-18).

Quand Jésus bénit le pain et que les disciples répondent amen, il le rompt et, en le faisant circuler, il dit : « Prenez ceci est ma chair » et même probablement en araméen : « Ceci mon corps ». C'est bien ce que nous retrouvons dans les quatre descriptions de l'institution de l'eucharistie. Au cours de la sainte Cène, c'est probablement Jean qui a porté l'eau à Jésus pour le second lavement des mains. Le Christ remplace le lavement des mains par le lavement des pieds qu'il effectue lui-même, comme nous le rapporte l'évangile de St Jean, pour signifier l'amour humble de celui qui est « venu non pour être servi, mais pour servir » (Mt 20, 28). De même, à la fin du repas, prenant la coupe préparée, Jésus prononce les trois bénédictions usuelles. En faisant circuler la coupe, Jésus a dû prononcer cette expression hébraïque : « dam beriti », ou araméenne « adam keyami » (sang de mon alliance) que l'évangile grec a rendu exactement quant au sens : « Ceci est mon sang, de l'alliance, répandu pour vous ». Les paroles de Jésus qui suivent la bénédiction pourraient être traduites exactement par : « Faites ceci comme mon mémorial ». Il nous est apparu très important de revisiter les gestes de Jésus pour comprendre sur quoi se fonde la structuration de la messe. Cela permet d'entrer véritablement dans l'intelligence de l'acte posé par le Christ aujourd'hui encore et de dépasser les vaines querelles liturgiques un peu stériles qui divisent aujourd'hui encore les chrétiens et font tant de mal. Il est toujours important de retrouver la source afin d'être plus fidèle à notre Seigneur.